



« Il y a une réponse éducative à donner »

Professeur de philosophie et coauteur de *Harcèlement et brimades entre élèves*, **Jean-Pierre Bellon** explique qu'il revient à la communauté éducative de réagir. Et dit comment.

Quelles sont les brimades qui relèvent du harcèlement ?

La frontière est très claire. C'est la longue durée : plusieurs semaines au moins, parfois une scolarité entière. Et la disproportion des forces : c'est toujours les plus forts, les plus nombreux, les plus âgés contre les plus faibles, les plus isolés, les plus jeunes.

Cette violence est très flexible, elle s'adapte au contexte. Elle est plus brutale et physique dans des univers masculins, et plus psychologique chez les filles. Elle concerne tous les milieux, des Zones d'éducation prioritaires (Zep) aux classes prépa.

Enfin elle a quelque chose de gratuit, qui met en jeu la domination, la prise de pouvoir sur autrui. En cela, elle est différente du racket, où le mobile de l'argent est prépondérant.

Y a-t-il des facteurs qui prédisposent certains ados à devenir victimes de harcèlement ?

C'est souvent une petite différence : pas tout à fait les mêmes codes, les mêmes valeurs que les autres. Celui qui raconte des blagues qui ne font rire personne, qui est un peu plus pauvre ou un peu plus riche que les autres, plus grand, plus petit, trop gros ou trop maigre, meilleur élève ou moins bon que la classe... À l'école comme ailleurs, il ne fait pas bon faire partie d'une minorité.

On constate aussi chez les victimes un manque de sociabilité. Ceux qui vont tout le temps au CDI et pas en récré. Ils n'ont pas vraiment d'amis.

Où est la cause, où est l'effet ? L'un et l'autre doivent bien s'alimenter. Mais le repli sur soi, la perte soudaine des amis, est un symptôme qui doit tout de suite alerter.

Quel serait le portrait-robot du harceleur ?

Une forte personnalité, avec un certain charisme, une influence sur le groupe... Il est souvent drôle, car le rire est un carburant essentiel du harcèlement entre élèves. Les harceleurs se caractérisent par une absence d'empathie. Ils ne se mettent pas facilement à la place des autres. Ce n'est jamais de leur faute. Ils font un peu froid dans le dos.

Ce sont les mêmes qui, demain, casseront les pieds à tout le monde dans les entreprises, si à aucun moment il n'y a de rencontre avec la loi. Conceptualisé par la psychiatre Marie-France Hirigoyen, le harcèlement moral au travail et les souffrances psychiques qu'il entraîne est une réalité qu'on pourrait davantage prévenir en s'y intéressant en amont.



L. HANNING - REA

Comment lutter contre ce phénomène ?

Tout se passe dans le microcosme des élèves, qui peuvent aller très loin si aucun adulte ne dit « stop ! » à un moment donné. Penser que cela va se résoudre tout seul est un leurre. Quand les familles interviennent, l'engrenage s'arrête ; le problème, c'est quand elles laissent passer. On a besoin d'adultes, c'est fondamentalement un problème d'éducation.

Et la réponse doit être celle de l'école. On constate de très nettes différences entre les établissements qui ont pris conscience du phénomène et les autres. On a bien été capable de réagir contre la pratique du bizutage, censé souder le groupe, mais au prix de quelles souffrances !

Il faut aussi former les pairs, ceux qui regardent sans réagir. Quand on intervient en milieu scolaire, je suis frappé de voir à quel point ce sujet intéresse les élèves. Il faut leur expliquer que le « jeu » qui consiste à s'acharner sur une tête de Turc ne doit pas faire rire, que c'est grave. Quand le groupe change d'attitude, le harceleur aussi. Enlevez le public, il n'y a plus de harcèlement. ●

Au collège Jean-Claude-Izzo, à Marseille. Si aucun adulte ne dit « stop ! » lorsqu'il y a harcèlement, c'est l'engrenage.